

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÈRE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine en date du 8 mars 1908, M. Angelo Trombetta, Vice-Consul de la Principauté à Trieste (Autriche), est nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTE

Sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Souverain, les Comités de bienfaisance des Colonies française et italienne ont donné, jeudi soir, leur fête annuelle dans les locaux du Casino de Monte Carlo, mis gracieusement à leur disposition par la Société des Bains de Mer.

L'atrium, la salle du Cercle des Etrangers et le théâtre avaient été luxueusement décorés de faisceaux de drapeaux, de gerbes de fleurs et de guirlandes lumineuses. Dans l'élégant décor de l'atrium, deux kiosques avaient été disposés pour les dames patronesses qui avaient bien voulu se charger de la vente du champagne et des billets de tombola.

La représentation de gala organisée au théâtre comprenait la *Vie de Bohème* de Puccini et *Espada* de Massenet.

S. A. S. le Prince Albert et S. A. S. le Prince Louis avaient daigné accepter d'assister à cette représentation. Leurs Altesses ont été reçues par M. Philip de Barjeau, consul de France, M. Rosset, consul d'Italie, M. Marion, président du Comité de la Colonie française, et M. le docteur Venturini, président du Comité de la Colonie italienne.

Le Prince Souverain et le Prince Héréditaire portaient en sautoir le grand cordon de l'Ordre de Saint-Charles. Ils étaient accompagnés par M. le Comte de Lamotte d'Allogny, chef de la Maison Princièrè; M. le lieutenant de vaisseau Bourée, aide de camp; M. le capitaine Laurendeau de Juniac, officier d'ordonnance; M. le capitaine de frégate d'Arodes de Peyriague, commandant le yacht *Princesse-Alice*.

Leurs Altesses Sérénissimes, dont l'entrée a été saluée par l'*Hymne Monégasque*, la *Marseillaise* et la *Marche Royale Italienne*, ont pénétré dans Leur loge où étaient invités les Consuls de France et d'Italie et M<sup>me</sup> Rosset, le Préfet des Alpes-Maritimes et M<sup>me</sup> de Joly, le Préfet de Porto Maurizio.

De nombreux officiers des armées française et italienne assistaient à la représentation en grand uniforme, ainsi que les officiers des carabiniers du Prince.

On remarquait dans les loges mises gracieusement à leur disposition: le général Meunier, gouverneur de Nice; le général Fabre, commandant la 29<sup>e</sup> division; le général Holander, commandant la 57<sup>e</sup> brigade; le colonel Lemoël, le

lieutenant-colonel Bralet, le capitaine Mourier, le colonel Miazzi, le lieutenant-colonel Daziano.

Dans la salle, extrêmement brillante, avaient pris place, outre les notabilités de la principauté, les personnalités les plus en vue de la colonie étrangère actuellement répandue dans les différentes villes du Littoral.

L'aristocratique assistance a fait un accueil des plus flatteurs aux œuvres représentées ainsi qu'à leurs interprètes.

Après la représentation, un bal très animé a eu lieu dans l'atrium et dans la salle du Cercle des Etrangers, aux sons de deux orchestres dirigés par M. Sainte-Marie et par M. Tesorone.

S. A. S. le Prince Souverain a dû, pour raison de santé, aller passer quelques jours à Paris.

Son Altesse Sérénissime, accompagnée du lieutenant de vaisseau Bourée, Son aide de camp, et de M. Jaloustre, chef de Son Cabinet civil, a quitté la Principauté vendredi soir par le train de luxe de 5 heures 4.

Le Souverain a été salué à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, M. Bernich, inspecteur général des Finances; et plusieurs autres fonctionnaires.

Une conférence sur l'Algérie a été faite jeudi soir, au siège social du *Groupe d'Etudes*, par M. Aillaud, de Nice.

S. A. S. le Prince Héréditaire a daigné rehausser cette réunion de Sa présence.

Arrivé à 9 heures, le Prince a été reçu par M. Noghès, président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qui a exprimé à Son Altesse Sérénissime les respectueux souhaits de bienvenue de l'Association. La fanfare a exécuté l'*Hymne Monégasque*, tandis que des feux de bengale aux couleurs nationales étaient tirés en l'honneur de l'illustre visiteur.

Le Prince a visité les différents locaux affectés aux sections du *Groupe d'Etudes*, puis a pénétré dans la grande salle des conférences. A l'entrée du Prince, la section des mandolinistes, groupée au fond de la salle, joue l'*Hymne Monégasque*. L'assistance, très nombreuse, se lève et, par ses applaudissements, manifeste à Son Altesse les sentiments de gratitude que lui inspire Sa venue.

Parmi les personnes présentes, il convient de signaler Sa Grandeur M<sup>gr</sup> l'Evêque; M. le docteur Coulon, président d'honneur de la Société; M. Roussel, secrétaire général du Gouvernement; M. de Loth, maire de Monaco, autour desquels avaient pris place de nombreux fonctionnaires et des notabilités de la Principauté.

M. L. Bellando de Castro, président du *Groupe d'Etudes*, a remercié le Prince de l'insigne honneur qu'il avait bien voulu faire à la Société et Lui a respectueusement adressé la bienvenue au nom des membres du Groupe.

M. Aillaud a ensuite pris la parole et, à son tour, il a manifesté à Son Altesse Sérénissime sa respectueuse gratitude. Il a fait ensuite une description précise et pittoresque de l'Algérie, illus-

trant ses explications de projections lumineuses du plus heureux effet.

A l'issue de la conférence, S. A. S. le Prince a daigné féliciter M. Aillaud et s'entretenir familièrement pendant quelques instants avec plusieurs des personnes présentes.

Jeudi prochain, 19 mars, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu au Palais des Beaux-Arts, en présence de S. A. S. le Prince Héréditaire, l'inauguration de l'exposition de gravure à laquelle S. A. S. le Prince Souverain a daigné accorder Son haut patronage.

Cette exposition, où seront représentés tous les procédés se rattachant à la gravure, est due à l'initiative d'un comité d'artistes éminents présidé par M. Achille Jacquet, membre de l'Institut, et composé de MM. Mignon, Foullon, Laguillermie, Ruffe, Huvey, Bouisset et Huyot.

M. Firmin Bouisset, président du jury de gravure au Salon des Artistes Français, est depuis plusieurs jours dans la Principauté pour diriger l'organisation de cette manifestation artistique.

Le tirage de la loterie, organisée par les Dames de Saint-Maur au profit des enfants pauvres de la Principauté, aura lieu mardi, 24 mars, à 3 heures, sous la présidence de Sa Grandeur M<sup>gr</sup> du Cured.

Les personnes qui ont pris des séries sont invitées à y assister.

## TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

Dans ses audiences des 10 et 12 mars 1908, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Pour infraction à un arrêté d'expulsion :

P. P.-M.-J., né à Monaco, le 8 octobre 1883, manœuvre, demeurant à Beausoleil, six jours de prison et 16 francs d'amende ;

R. J., né à Sospel (Alpes-Maritimes), le 17 octobre 1842, garçon de cuisine, demeurant à Menton, vingt-quatre heures de prison ;

D. L., né à Montpellier (Hérault), le 15 novembre 1848, journalier, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 16 francs d'amende.

## La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Mardi 3 mars, **Mefistofele**, opéra en 4 actes d'Arrigo BOITO. — Jeudi 5, **La Traviata**, opéra en 4 actes de PIAVE, musique de VERDI. — Samedi 7, **Carmen**, opéra en 4 actes de MEILHAC et HALÉVY, musique de BIZET.

Comme si nous n'avions pas eu assez de joies artistiques pendant les premières semaines de la grande saison lyrique, la direction du théâtre de Monte Carlo, toujours soucieuse de son renom d'art, nous conviait, le 3 du courant, à une ma-

gnifique reprise de *Mefistofele*, dont la réalisation scénique est des plus ardues. Il fallait l'érudition et le goût de M. Raoul Gunsbourg pour nous donner, dans son intégralité, l'émouvant spectacle qu'un public d'élite a pu acclamer une fois de plus.

L'œuvre grandiose et saisissante de Boïto s'ouvre par un prologue dans l'infini, page de musique triomphante, chantée par les phalanges célestes, invisibles dans les nuées, les chérubins et le chœur mystique. « Connais-tu Faust ? », dit le chœur à Méphistophélès, qui est seul dans l'ombre, les pieds posés sur un pan de son manteau. — « C'est un fou, et je parie que je l'attirerai dans mes filets », répond le tentateur qui disparaît.

Nous avons déjà parlé du sujet mystique lui-même, où l'on voit l'homme se livrer à la recherche de la pierre philosophale et de cette heure de paix que la science est impuissante à lui donner. La lutte entre la science et la foi est donc le point de départ de tout le drame. Et avec quel sentiment profond, quelle hauteur de conception le musicien a su conduire sa partition au même niveau que son poème par une suite de péripéties et de contrastes, embrassant toute la gamme des sensations et mettant en scène des personnages si bien tracés ! C'est par une note allongée qu'il rend la colère et le mépris de Méphisto, dont l'atmosphère vitale est le péché, le mal, la mort ; et c'est d'un relief impressionnant. Ce caractère diabolique se révèle d'une façon pittoresque dans tous les passages du deuxième acte, où des cliquetis métalliques donnent l'illusion de l'action qui s'y déroule. Dans les pages du troisième acte, une poignante expression de l'orchestre colore, jusqu'aux moindres nuances, l'angoisse et la folie de Marguerite.

Pendant la nuit du Sabbat classique, la poésie atteint au plus haut degré, et la musique prend un accent de passion extrême.

Il s'agit d'un opéra dramatique et puissant, et l'on y sent l'inspiration du génie. Ses mélodies vigoureuses, aux formes pleines et amples, la richesse des idées, le coloris de l'orchestre, le mouvement des ensembles étaient choses nouvelles à l'époque où il fut sifflé à la Scala de Milan. Mais bientôt les oreilles s'habituerent au grand style instrumental de Boïto, et son œuvre, frénétiquement acclamée depuis lors, n'a plus cessé de triompher partout.

Retrouver l'intime union de la parole et du chant, tel fut, certes, le but du compositeur de *Mefistofele*, car il voulut parvenir à marier la musique à la poésie de façon indissoluble.

Sans vouloir recommencer l'analyse de cette partition si remarquable par ses différents tableaux, ses pages étincelantes et ses scènes émouvantes, disons que jamais on ne mit plus de fantaisie dans la mélodie, dans l'orchestre et dans l'harmonie, et que jamais les développements de l'expression musicale ne furent plus habiles. S'il fallait prouver que l'auteur possède aussi le secret de faire résonner les puissantes cordes de l'épopée héroïque, nous citerions tous les passages qui lui donnent droit de classicité dans le domaine de l'art.

Trois salles remplies d'une assistance enthousiaste ont récompensé M. Gunsbourg de son heureuse initiative.

M. Chaliapine fut le merveilleux héros de ces trois représentations. Depuis plusieurs années acclamé à Monte Carlo, cet artiste incomparable a pleinement répondu à toutes les exigences du rôle formidable de Méphistophélès. Il campe de façon unique son personnage, après l'avoir étudié, en lui donnant une allure vraiment diabolique et, parfois, terrifiante. C'est une création digne d'un acteur de génie, doublé d'un chanteur de voix puissante et pittoresquement expressive.

Avec M<sup>lle</sup> Chenal qui s'était chargée du double rôle de Marguerite et d'Hélène, la scène du jardin, au deuxième acte, fut un véritable enchantement, et celle de la prison, au troisième, une manifestation on ne peut plus émouvante. Tout en se jouant des difficultés de son interprétation, M<sup>lle</sup> Chenal a composé la figure délicate et poétique de Marguerite avec une virtuosité et une précision tragique remarquables. Elle ne fut pas moins sublime de geste et d'accent lyrique en Hélène.

Dans le rôle de Faust, M. Smirnoff a fait apprécier des qualités de ténor d'excellente méthode. Il possède tous les éléments qui permettent de bien augurer de lui par son tempérament d'artiste et par sa voix harmonieuse, au timbre absolument pur. Son succès personnel a été très vif.

M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin se montre parfaite comédienne lyrique en Marthe. Son jeu classique ne l'empêchant pas d'accentuer certaines finesses du côté plaisant, elle interprète son rôle de façon bien caractéristique.

M<sup>lle</sup> Durif apparaît toute charmante sous les traits de Panthalis, et MM. Vronsky (Wagner) et Borie (Nérée) ont été dignes d'un ensemble de tout point admirable.

Nous ne saurions trop adresser nos compliments aux chœurs, dont la partie est prépondérante ; à l'orchestre, magistralement dirigé par M. Léon Jehin, et aux décors très artistiques de M. Visconti, rehaussés par les décors lumineux de M. Eugène Frey, qui, dans les fantastiques tableaux de la mise en scène, ont une valeur d'art d'une importance exceptionnelle.

*La Traviata*, quoique un peu usée, si nous osons nous exprimer ainsi, est toujours la bienvenue quand elle est remarquablement jouée. Et c'est le cas au théâtre de Monte Carlo. En effet, l'impression générale en a été non moins enthousiaste que celle produite par les pages les plus musicales que nous eûmes le plaisir d'applaudir précédemment, car c'est encore avec délices qu'on se retrempe dans ses flots mélodieux.

Nous n'avons plus qu'à enregistrer le nouveau succès du séduisant ouvrage de Verdi, dont les péripéties sont connues de tous. Quant à la musique, elle a conservé, malgré son grand âge, tout son charme primitif, et il ne reste rien à dire, sinon que l'interprétation en a été absolument parfaite.

La célèbre cantatrice, M<sup>lle</sup> Selma Kurz, rendit avec infiniment de naturel le rôle de Violetta, en lui prêtant une physionomie poignante, notamment dans le duo avec le père d'Alfred, au deuxième acte (*Così alla misera — ch'è un dì caduta, di più risorgere — speranza è muta*) et dans tout le dernier acte.

Cette excellente tragédienne lyrique, qui allie à une délicieuse voix un sens artistique des plus appréciables, fut digne de l'accueil empressé du public.

A côté d'elle, M. Dimitri Smirnoff, dans le rôle d'Alfred, a largement justifié les prévisions qui l'ont précédé. Il a conduit sa voix de ténor, d'une pureté absolue, avec un art remarquable. Les applaudissements les plus chaleureux le saluèrent depuis la tendre phrase : « *Dal dì che disse : vivere io voglio a te fedele...* » jusqu'à l'émouvant élan de joie « *Oh mio sospiro e palpito!* »

M. Scandiani, en Germont, a fort bien accentué les phrases musicales dans le récitatif « *Bella voi siete e giovane...* » ; puis à la dernière scène du second acte, en disant avec beaucoup de sentiment : « *Di sprezzo degno — se stesso rende* », etc. Son succès de baryton fut aussi personnel que son rôle de père plein d'humanité et de vérité.

M. Nivette chanta d'une vigoureuse voix le rôle

du baron Douphol, et M. Chalmin incarna avec une fidélité attentive le personnage du docteur Grévil.

Les autres interprètes — y compris les chœurs et le corps de ballet — méritent d'être loués sans réserve.

La mise en scène fait grand honneur à la direction artistique de M. Raoul Gunsbourg, et l'orchestre, conduit de main de maître par M. Alexandre Pomé, fut plus que jamais à la hauteur de sa tâche.

La troisième couronne de laurier (la chronologie l'exige ainsi) revient à *Carmen*.

Le théâtre de Monte Carlo, dont les soirées d'éclat se suivent dans une variété heureuse, nous permettait d'assister au nouveau triomphe de la musique de Bizet devant une salle littéralement bondée, offrant l'aspect élégant des spectacles de gala.

La partition du génial compositeur français, un des chefs-d'œuvre de clarté, de tendresse et de passion, que nous tous acclamons aujourd'hui, et dont toutes les pages chantent dans toutes les mémoires, est trop connue pour que l'on puisse épiloguer sur elle.

M. Raoul Gunsbourg a tenu à faire admirer, en de merveilleux décors Visconti, et avec une interprétation exceptionnelle, le célèbre opéra de l'immortel auteur de *Arlésienne*, des *Pêcheurs de Perles* et de la *Jolie Fille de Perth*. Nous avons « vu » *Carmen*. Chacun des assistants a entendu l'ouverture d'amour et de crime de Don José ; les uns ont été frappés d'enchantement, les autres ont été séduits par l'héroïne étrange, fille de bohème passionnée, inconsciemment mauvaise, symbole de coquetterie et de perversité rendu si vivant par un art si magistral ; tout le monde adore les inspirations sublimes du grand musicien, mort trop tôt pour l'évolution de l'école moderne.

La critique élogieuse que cette œuvre mérite a été déjà écrite définitivement. Contentons-nous, cette fois, de constater le très grand succès qu'elle vient de remporter une fois de plus ici, grâce aux excellents artistes qui y ont apporté la brillante et parfaite tradition de l'auteur.

Le rôle de Carmen est tenu admirablement par M<sup>lle</sup> Bailac, et ce sont toujours des éloges bien sincères que nous adressons à cette jeune artiste, si émouvante, consciencieuse et dont les élans de passion comme d'indignation ou de colère provoquent les applaudissements de toute la salle.

M. Rousselière, artiste dans toute l'acception du mot, *électrises* les spectateurs en campant un Don José superbe d'allure et d'expression ardente. Avec une sûreté impeccable de méthode et un sentiment pénétrant, il se fit acclamer pendant tout le cours de la représentation.

M. Renaud chanta et joua à la perfection le rôle d'Escamillo. Il y a atteint le *summum* de l'art. Manifestation délirante en sa faveur.

M<sup>lle</sup> Nelly Martyl a droit à des éloges pour la façon charmante dont elle a interprété le personnage de Micaëla. Elle a délicieusement chanté son grand air du troisième acte.

N'oublions pas MM. Chalmin (le Dancaire), Philippon (le Remendado), Douaillier (Zuniga), Fabert (Moralès), qui méritent tous les compliments ; et terminons en félicitant chaleureusement M<sup>mes</sup> Velder et Mary Girard qui représentèrent agréablement les rôles de Mercédès et Frasquita.

L'orchestre et les chœurs, fort bien dirigés par M. Léon Jehin, ont remporté un succès éclatant autant que légitime.

Avec de pareils éléments, la reprise de *Carmen* ne pouvait avoir que de vifs attraits.

## THÉÂTRE

Au Palais des Beaux-Arts on a applaudi la grâce de M<sup>lles</sup> Tylma et Fromentin, l'esprit de MM. Nelstone et Frey dans une amusante fantaisie de MM. de Féraudy et Kolb, *Pousse l'Amour*. *Yamina*, légende arabe, habilement mimée par M<sup>lle</sup> Lucienne Gueit et M. Jacquinet, complétait cet agréable spectacle.

Outre M<sup>lle</sup> Cléo de Mérode dans ses danses, le programme de vendredi et samedi comprenait l'ironique et troublant petit acte de Tristan Bernard, *Daisy*, où le curieux humoriste étudie à sa manière le problème posé dans *l'Honneur*, c'est-à-dire les étranges modifications que subissent les notions d'honneur et de devoir en passant dans les différentes couches sociales et quelle est la conception presque héroïque qu'on peut s'en faire dans le monde des cambrioleurs et des joueurs de bonneteau.

## CONCERTS

La première partie du dernier concert était consacrée à l'audition des œuvres d'Alexandre Georges. Les *Chansons de Miarka* ont depuis longtemps déjà fait connaître au grand public le nom et le talent pittoresque, coloré, savant et spontané à la fois du distingué compositeur. M<sup>me</sup> Marguerite Carré a fait entendre une de ces curieuses mélodies, *l'Eau qui court*. Sa voix jeune et généreuse, son sentiment délicat ont mis en lumière la grâce fluide et la « morbidezza » de cette pièce qu'elle a dû bisser aux acclamations du public. Le *Prélude*, la *Mort de Tiarko*, la *Pastorale* et la *Marche Romaine* ont été interprétés par l'orchestre sous la direction du compositeur. La salle, un peu surprise tout d'abord par l'originalité de cette musique ardente et passionnée, a été bientôt conquise et a fait un chaleureux succès à M. A. Georges.

Il a également applaudi, de ce bel et noble artiste, les *Préludes d'Axel*, inspirés du poème de Villiers de l'Isle Adam et composés de deux parties : le monde religieux et le monde tragique. Ces pages sont d'un souffle large et puissant, d'une écriture franche et parfois d'un grand charme mystique.

Enfin, le même accueil a été réservé au beau poème symphonique, *la Naissance de Vénus*. L'œuvre est d'une inspiration grave. Une grande puissance de vie l'anime. Elle a l'élévation, la chaleur et l'émotion dramatique. Elle a d'ailleurs été superbement interprétée.

Dans la seconde partie on a pu applaudir de nouveau la belle voix de M<sup>me</sup> Carré, qui a chanté *le Nil* de Xavier Leroux, *A toi* de Schumann et la gavotte de *Manon* de Massenet.

M. Georges Enesco est, en même temps qu'un compositeur de talent, un des plus remarquables virtuoses du violon. Ce qui caractérise son jeu, c'est le charme et la discrétion dans le sentiment. C'est ainsi, du moins, qu'il s'est montré avec beaucoup de tact dans le 7<sup>e</sup> *Concerto* de Mozart, dont il a rendu l'*andante* avec une rare distinction. *La Clochette* de Paganini, avec ses doubles et ses triples cordes, lui a permis de faire valoir sa prodigieuse virtuosité.

L'orchestre a joué, avec sa perfection habituelle, le *Prélude de Lohengrin* et le *prélude et cortège de Déjanire* de Saint-Saëns.

Jeudi 19 Mars 1908, à 2 heures et demie

18<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. LÉON JEHIN

avec le concours de M<sup>me</sup> CLOTILDE KLEEBERG, pianiste

M<sup>me</sup> HERLENN, cantatrice

et de M<sup>mes</sup> VELDER, LUCEY, MM. KOUBITZKI et ANANIAN du Théâtre de Monte Carlo

*Euryanthe* (Ouvverture)..... Weber.  
*Concerto en Sol majeur*..... Beethoven.  
(Pour piano et orchestre).

M<sup>me</sup> C. KLEEBERG.

Air de Béatrice d'*Etienne Marcel*.... Saint-Saëns.  
*Scherzo du Songe d'une Nuit d'Été*... Mendelssohn.  
Flûte solo : M. GABUS.

A) *Le bonheur est chose légère (Timbre d'Argent)*..... Saint-Saëns.  
B) *Air des Noces de Figaro*..... Mozart.

M<sup>me</sup> HERLENN.

A) *Gigue en Sol mineur*..... Haëndel.  
B) *Pièce en Ut majeur*..... Scarlatti.  
C) *Nocturne en Si majeur*..... Chopin.  
D) *Novellette en Ré majeur*..... Schumann.  
M<sup>me</sup> C. KLEEBERG.

## AUDITION DE FRAGMENTS DE

**La Dogaresse**, opéra en 3 actes,  
poème de M. Victor SINANO, musique de M. SINADINO  
par M<sup>mes</sup> VELDER, LUCEY, MM. KOUBITZKI et ANANIAN

- I. Dans l'église de Saint-Marc.
- II. Sur la piazzetta :
  - A. Danse Vénitienne ;
  - B. Entrée solennelle du Bucentaure.
- III. Chez Donna Bianca.

## TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO

Mardi dernier, 10 mars, 38 tireurs ont pris part au *Prix des Camélias*, handicap. M. Ker (23 m.), tuant 5 sur 6, premier ; comte de Robiano (25 m. 1/2) et comte de Méran (25 m. 1/2), tuant 5 sur 7, partagent les deuxième et troisième places.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte Pfeil, Lawton, Beresford, Roberts, Henriot.

Le *Prix de Laghet*, handicap, a réuni, mercredi, 56 tireurs. MM. Owers (20 m.) et comte F. de Neiva (29 m.), tuant 13 sur 13, partagent les deux premières places ; MM. Ker (24 m.) et comte R. de Montesquiou (26 m. 1/4), tuant 12 sur 13, partagent la troisième place.

La poule a été gagnée par M. Journu.

Jeudi, le *Prix des Bluets*, handicap par rendement de pigeons, a réuni 37 tireurs. MM. Journu (29 m.), tuant 10 sur 10, et Talé (24 m.), tuant 8 sur 8, partagent les deux premières places ; MM. de Champs (24 m.), tuant 10 sur 11, Roberts (29 m.), tuant 13 sur 14, Ker (24 m.), tuant 12 sur 13 et Hercy (24 m.), tuant 12 sur 13, partagent la troisième place.

La poule au doublé a été gagnée par M. Hercy.

Vendredi, 43 tireurs ont pris part au *Prix des Résédas*, handicap. MM. colonel Boswall Preston (23 m.) et Lawton (30 m.), tuant 7 sur 7, partagent les deux premières places ; MM. le baron de Dorlodot (20 m.), Drury (29 m.) et de Champs (25 m. 1/2), tuant 6 sur 7, partagent la troisième place.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Colombel, le comte Trauttmansdorff, baron de Dorlodot.

Samedi, le *Prix des Orangers* (27 m.), a réuni 34 tireurs. MM. Robinson, Journu et Paccard, tuant 7 sur 7, partagent les trois premières places.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte Pfeil, Fortunio, comte de Renesse.

Hier, lundi, 42 tireurs ont pris part au *Prix des Palmiers*, handicap. M. Pederzoli (20 m.), tuant 7 sur 7, premier ; MM. Hercy (25 m. 1/2) et baron A. de Tavernost (24 m. 3/4), tuant 6 sur 7, partagent les deuxième et troisième places.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte de Robiano, Robinson, Erskine, Roberts, comte T. de Gramedo.

Mercredi 18 mars : *Prix des Roses* (hand.). — 3,000 fr. ajoutés à une entrée de 80 francs. 1 pigeon.

Vendredi 20 mars : *Prix des Lilas* (distance fixe). — 1,000 francs, ajoutés à une entrée de 60 francs. 1 pigeon à 27 mètres.

Lundi 23 et mardi 24 mars. — **Grand Prix du Littoral** (handicap), 10,000 francs et une Médaille d'Or, ajoutés à une entrée de 100 francs. Le second recevra 2,000 francs sur le prix et 25 % sur les entrées ; le troisième, 1,000 francs et 20 % sur les entrées ; le quatrième, 500 francs et 15 % sur les entrées ; le surplus des entrées au premier. — 12 (douze) pigeons.

Mercredi 25 mars : *Prix de Saint-Roman* (handicap). — 1,000 francs, ajoutés à une entrée de 60 francs. 1 pigeon.

## SUR LE LITTORAL

De Nice :

Une affluence très élégante s'est rassemblée, dimanche, sur l'hippodrome du Var pour la première journée des courses plates. Le Grand Prix de Nice, d'une valeur de 50.000 francs, a donné lieu à une course des plus disputées. La victoire est restée à « Eastman », au baron Ed. de Rothschild.

De Beausoleil :

De remarquables attractions de music-hall encadrent, sur le nouveau programme du Palais du Soleil, la très intéressante et très spirituelle audition de Fursy, de Mévisto Aîné, de M<sup>lles</sup> Jane Loury et Lily Malza. Ces artistes se font applaudir chaque soir dans l'amusante revue de Fursy et Delorme, *A nous les femmes*.

## LA LUTTE CONTRE LA POUSSIÈRE DES ROUTES

(Suite et fin).

LA PÉNÉTRATION DU GOUDRON. — Le goudron de houille étant un composé d'huile lourde et de brai, l'huile pénètre dans les interstices de la chaussée, à condition qu'elle ne soit pas humide : le brai forme une croûte adhérente à la chaussée, protégeant les cailloux contre le frottement des roues et l'aspiration des pneus.

En cassant en deux un morceau de route goudronnée, ce n'est plus une agglomération de goudron et de sable que l'on trouve dans les interstices des cailloux, mais un corps nouveau qui ressemble, à s'y méprendre, à de l'asphalte. Rien d'étonnant d'ailleurs puisque l'asphalte naturel est une combinaison chimique de goudron de pétrole avec du sable calcaire.

« La pénétration doit être recherchée car elle permet de réaliser une sorte de mastic goudronneux, imperméable, qui fait de la croûte supérieure de la chaussée un monolithe, et elle continue à ancrer la couche superficielle de l'enduit de goudron. Dans un goudronnage bien fait, la pénétration atteint facilement 3 et 4 centimètres.

Sur quelques routes, en calcaire par exemple, le goudron forme comme un tapis d'asphalte ; sur les routes en porphyre, par contre, les aspérités (tête de chat) émergent à travers le goudron ; celui-ci forme tapis de mosaïque qui donne une meilleure prise aux chevaux, tandis que sur le tapis d'asphalte les chevaux peuvent glisser facilement, surtout après l'arrosage et si les routes sont trop bombées, ce qui est inutile depuis le goudronnage. Savoir si les résultats comme durée seront meilleurs sur du porphyre que sur du calcaire est une question de temps.

Les effets de la gelée ne se font pas sentir sur le goudronnage, malgré les craintes que l'on avait conçues à cet égard, les routes ne deviennent pas plus glissantes ; au contraire, on a constaté qu'alors que toutes les routes avoisinantes étaient couvertes de verglas, les routes goudronnées en étaient absolument indemnes.

Quant aux déclivités des routes à goudronner, il est préférable de ne pas goudronner des pentes dépassant 4 à 5 % ; tout comme on ne peut pas dépasser une pente de 2 % pour l'asphaltage dans les villes.

EFFETS DE L'EAU. — Les averses d'été sont favorables au goudronnage qu'elles nettoient, séchant rapidement ; il en est de même des lavages à grande eau. Toutefois il ne faut pas abuser de ce lavage, surtout sur les chaussées à lourde circulation, car l'ennemie du goudron, c'est l'humidité persistante.

PRIX DE REVIENT. — Le prix de revient varie entre 12 et 15 centimes par mètre carré, pour un premier goudronnage. Les opérations ultérieures coûtent moins cher, en raison de la moindre quantité de goudron à employer. En se basant sur le prix moyen du goudron de houille, 5 centimes par kilogramme, un mètre carré exige pour 7 à 8 centimes de goudron ; les main-d'œuvre (balayage, gardiennage, chauffage, répandage, sablage) reviennent à 5 ou 6 centimes par mètre carré, ce qui fait au total 12 à 15 centimes par mètre carré.

Le remède pour supprimer la poussière est donc trouvé dans un goudronnage bien fait ; il s'agit de l'appliquer, mais comment ?

Pour ma part, je suis convaincu que dans peu de temps le Conseil Général des Ponts et Chaussées décrètera le goudronnage comme méthode nouvelle d'entretien des routes empierrées. A partir de ce moment le goudronnage marchera tout seul. En attendant, l'administration le considère comme dépense de luxe ; elle ne veut accorder des allocations spéciales que dans les cas de participation importante des collectivités locales. C'est dans ce but que nous avons créé différentes Ligues contre la poussière à Paris, puis à Nice, Monaco, etc., qui, en faisant appel aux propriétaires, hôteliers, automobilistes, etc., ont réuni plusieurs milliers de francs pour les premières études d'abord et nous ont permis, pendant l'été dernier, de faire goudronner plusieurs kilomètres de route par la Société générale de goudronnage Lassailly, de Paris. Les Ingénieurs des Ponts et Chaussées des Alpes-Maritimes et des villes du littoral étant maintenant convaincus des bons résultats du goudronnage, il n'y a aucun doute que pour la saison prochaine ce procédé aura pris une extension considérable.

Des Ligues semblables devraient se former dans toutes les villes d'eaux françaises et stations thermales. Les médecins et les hôteliers devraient se mettre en tête de ce mouvement d'utilité publique ; nulle occasion ne pouvait être plus favorable à la propagation de ce vœu que ce Congrès qui réunit tant de sommités médicales.

*Comme conclusion* : le goudronnage bien fait diminue dans des proportions considérables la production de la poussière d'usure, il enrayer efficacement les effets destructeurs des automobiles en grande vitesse, il augmente la durée des chaussées, mais il ne peut rien contre la poussière d'apport, qui doit être combattue par le balayage et l'arrosage.

Ne pas oublier que des *trottoirs* sablés peuvent être goudronnés de la même façon et avec de très bons résultats.

J'ai l'honneur de proposer au Congrès les vœux suivants :

1° Qu'il soit donné au goudronnage des routes et des trottoirs, exécuté autant que possible par des entreprises spéciales, équipées avec les appareils nécessaires, une extension aussi considérable que possible.

2° Que des Ligues contre la poussière soient créées dans toutes les villes françaises sous les auspices des Sociétés médicales qui, avec le concours des riverains, propriétaires, automobilistes, soit par des souscriptions, soit par des fêtes, réuniraient le concours financier que l'Administration exige pour généraliser ces goudronnages.

Dr GUGLIELMINETTI.

### Une particularité du caractère chinois

#### LE " SQUEEZE "

L'horreur de la précision est le côté le plus singulier de l'esprit chinois.

De cette caractéristique découlent les plus extraordinaires pratiques de fraude, de dissimulation, de ruse et de *squeeze*, causes qui, en général, écartent la sympathie des Européens pour les Célestes, en les exaspérant.

De ces particularités, propres à la personnalité chinoise, le *squeeze* apparaît à coup sûr au premier rang et il s'accommode à merveille avec le soin de conserver la *face*.

Le mot *squeeze*, qui en anglais veut dire presser, exprimer, comme presser un citron par exemple, est le nom adopté pour toute commission plus ou moins clandestine perçue sur les transactions de la vie courante (1). Il est établi en maître en Chine, nul n'y échappe; le mandarin, insuffisamment payé, *squeeze* le peuple; les satellites du mandarin, non payés, *squeezent* les justiciables.

Le système est aussi vieux que l'Empire. Le *squeeze* est une commission non permise, mais reconnue. Les victimes le qualifient de vol; ceux qui en profitent, de gain légitime.

On dit que le *squeeze* remonte à l'époque où, les domestiques n'étant pas payés, le portier percevait une commission sur tous les fournisseurs de la famille, commission dont le produit était distribué périodiquement entre tous les domestiques.

Quoi qu'il en soit, le *squeeze* est établi partout et sur tout et il est impossible à extirper.

D'une façon générale, les domestiques chinois sont honnêtes, en ce sens qu'ils ne volent rien de ce qui vous appartient, le principal d'entre eux étant responsable. Cependant, pour si honnêtes qu'ils soient, ils *squezzent* tous. Ils ne se plaignent pas du surcroît de travail, se montrent dociles et empressés, mais ne manquent pas une occasion de prélever leur petite commission.

Les étrangers ont vainement essayé de mettre un terme à ces pratiques en allant faire leurs achats et en les payant eux-mêmes. Le domestique suit tranquillement son maître et va ultérieurement recevoir sa commission dans les boutiques où il est entré. Le marchand, qui s'y attend, convertit si largement ce risque, que l'étranger, dans beaucoup de cas, a intérêt à faire acheter par son boy, tout en lui laissant les coudées franches pour le *squeeze*.

Il faut dire que généralement le domestique étudie jusqu'à quel point il peut *squezzier* son maître avec sécurité. Si le maître cherche à échapper à cet impôt sacro-saint, il n'est pas de tours de passe-passe auxquels il ne soit exposé. Il achète des balances et se croit à l'abri de la vente à faux poids, jusqu'à ce qu'il découvre qu'elles sont marquées à la livre de 14 onces et non 16. Il se procure une balance exacte et la met sous clef. Les denrées sont pesées, mais son cuisinier en rend une partie au fournisseur et empoche la différence.

Le renvoi d'un domestique ne supprime pas la pratique: son successeur est souvent pire car il prélève son *squeeze* et une pension à son prédécesseur (2).

Voici à ce sujet une petite anecdote typique, rapportée par Chester Holcombe (3). Le ministre d'une des Légations de Pékin, voulant mettre fin au *squeeze*, renvoya le portier, principal percepteur de l'impôt. Longtemps après, il découvrit que les domestiques, le nouveau portier en tête, avaient servi ses gages au portier renvoyé jusqu'au jour de sa mort et payé ses funérailles. Ils avaient une comptabilité et un compte à la banque où

(1) BARD. — *Les Chinois chez eux*.

(2) BARD. — *Les Chinois chez eux* (op. cit.).

(3) CHESTER HOLCOMBE. — *The Real Chinaman*, New-York, 1895.

les *squezzes* étaient versés, et on partageait les dividendes trois fois par an.

Il est inutile de discuter avec les Chinois sur l'immoralité de cette coutume consacrée par le temps. La morale chinoise manque absolument de précision en ce qui concerne la distinction du tien et du mien. Aucun chinois qui tient à garder sa *face*, n'emportera une épingle vous appartenant, mais il vous *squezzera* sans scrupule, la conscience parfaitement tranquille.

E. IZARD.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

## AVIS

Messieurs les Actionnaires de la SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire, le Samedi 18 Avril 1908, à 2 heures et demie de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents Actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production des récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

### ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice qui a pris fin le 31 Mars 1908;
- 2° Rapport des Commissaires;
- 3° Approbation des comptes s'il y a lieu;
- 4° Fixation du Dividende;
- 5° Ratification des conventions passées pour la location du Grand Casino de Beausoleil;
- 6° Résolutions diverses sur les propositions contenues dans le rapport du Conseil d'Administration;
- 7° Approbation de la nomination d'un Administrateur en remplacement d'un Administrateur décédé (art. 14);
- 8° Renouvellement par moitié du Conseil d'Administration (art. 14);
- 9° Nomination éventuelle d'un Directeur Général ou d'un Administrateur délégué (art. 20);
- 10° Nomination des Commissaires des Comptes (art. 31).

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco, 8, rue des Carmes.

### VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi dix-neuf mars courant, à deux heures du soir, et jours suivants s'il y a lieu, villa Etioles, angle du boulevard des Moulins et de l'avenue Saint-Michel, en face le Boulingrin, à Monte Carlo, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles de luxe et objets mobiliers tels qu'une chambre Louis XVI, chambres pitchpin, un mobilier de salle à manger et de salon, un billard marque Poulain, un piano à queue marque Erhard, ustensiles de cuisine, chaises, tables, fauteuils, banes, séchoirs, une baignoire en zinc, garnitures de cheminée, lampes, consoles, tentures, rideaux, potiches, vaisselle, un grand lampadaire en bronze sur socle à cinq branches au gaz et à l'électricité, chaises de jardin, tabourets, canapés, un casier à musique, commodes, lits complets, un secrétaire-chiffonnier, un grand fourneau, glaces, tables de toilette, porte-manteaux, etc.

Pour visiter, s'adresser au concierge de la villa Etioles. Au comptant. 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

## SOCIÉTÉ ANONYME

DE LA

## FABRIQUE DE PÂTES ALIMENTAIRES DE MONACO

### AVIS

Les Actionnaires de la Société Anonyme Minoterie, Semoulerie et Fabrique de Pâtes Alimentaires de Monaco, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le 6 Avril, à 3 heures du soir, au siège social, Usine de Fontvieille, Monaco.

### ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport du Conseil d'Administration;
- 2° Rapport de la Commission de Surveillance;
- 3° Approbation, s'il y a lieu, des comptes de l'exercice 1907 et fixation du dividende à distribuer;
- 4° Nomination de trois Commissaires de Surveillance pour l'exercice 1908.

Les Actionnaires, pour avoir droit d'assister à l'Assemblée générale, doivent déposer leurs titres trois jours avant la réunion, au Siège social, à Monaco.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

AVIS. M. FRANÇOIS DAGNINO porte à la connaissance du public, de ses nombreux amis et connaissances qu'il vient de créer, à la Condamine, 6, rue Caroline, une

### AGENCE CIVILE & COMMERCIALE

qui s'occupera notamment de Contentieux, Recouvrements et Renseignements commerciaux, Gérances, Ventes et Locations d'immeubles, Achats et Ventes de Fonds de commerce, etc.

M. CHARLES-PASSERON, qui a été, pendant vingt-cinq ans, principal clerc d'huissier de M<sup>es</sup> Mars, Bertrand et Blanchy, a la direction de l'Agence.

Nettoyage à Sec spécial. <sup>Gants</sup> depuis 0<sup>f</sup> 25.  
Frisure de Plumes et Boas. Blanchissage Hygiénique.

**EINTURERIE**  
DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. — Magasin : villa Paola, 25, boulev. du Nord Monte Carlo

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 8 au 15 Mars 1908.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
San-Remo	vap. Corsica, fr.	Carriès	Passagers.
Gènes	vap. Principessina, ital.	Bianchini	Id.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Newcastle	vap. Dagny, danois	Fisher	Houille
Gènes	b.-goël Giambattista, it.	Scotto	Id.
Id.	b.-goël Lelio, ital.	Giannoni	Id.
S <sup>te</sup> -Maxime	cutter Caterina, monég.	Brèglino	Vin.
Saint-Tropez	b. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Sable.
Id.	b. Ville-de-Marseille, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Ville-de-Cannes, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Gueit	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.

DÉPARTS du 8 au 15 Mars 1908.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
San-Remo	vap. Corsica, fr.	Carriès	Passagers
Nice	vap. Principessina, ital.	Bianchini	Id.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Valence	vap. Dagny, danois	Fisher	Sur lest.
Gènes	b.-goël Giambattista, it.	Scotto	Id.
Antibes	b.-goël Lelio, ital.	Giannoni	Id.
Saint-Tropez	b. Ville-de-Monaco, fr.	Lambert	Id.
Id.	b. Ville-de-Marseille, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Ville-de-Cannes, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Gueit	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.